

# SPOTS

Novembre - Décembre 2014

FICTION

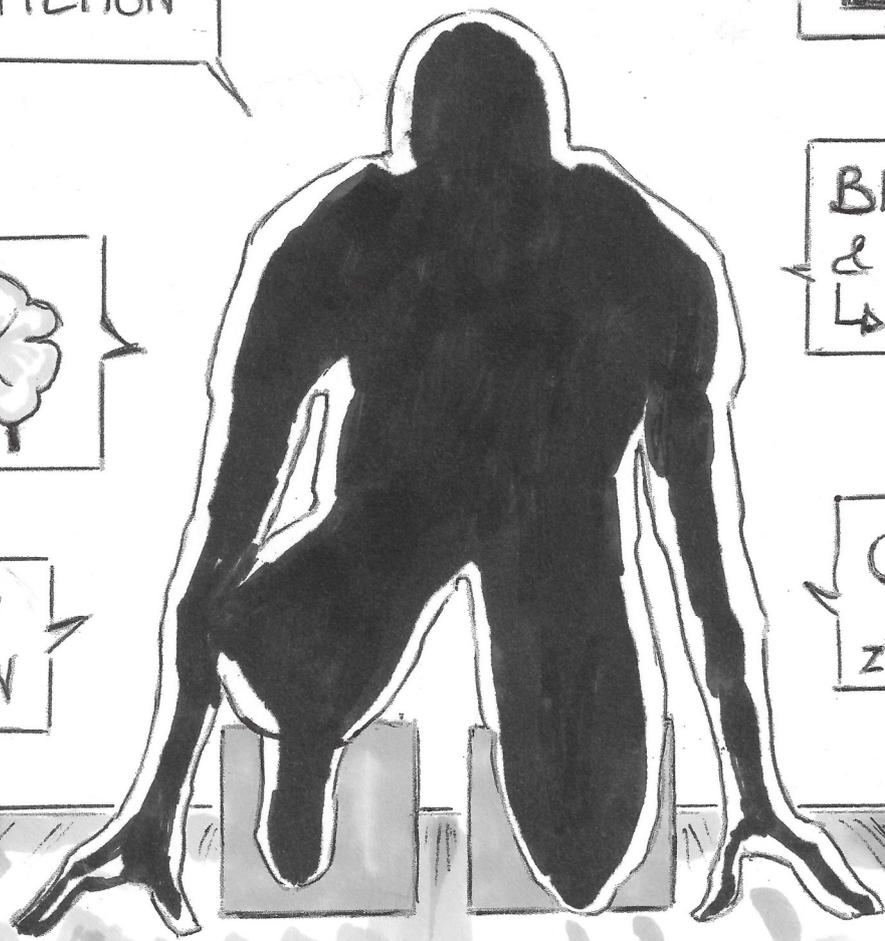
PHUB BING



BEYONCÉ  
& JAY Z  
↳ SDF

GUILTY  
CROWN

2015  
ZURICH



## Les Cris, saison 3

Nous revoilà, toujours aussi motivés avec un 9ème numéro. L'aventure continue et vous pouvez nous retrouver tous les mardis entre 12h et 14h dans la salle multimédia (la salle au fond du CDI) en passant par la porte de derrière. Entrez sans frapper et emmenez vos idées et vos papiers !

L'équipe de rédaction a été (en partie) renouvelée. Et oui ! Nombre de nos anciens rédacteurs ont obtenu avec brio le sésame (le baccalauréat) pour voler vers de nouveaux horizons. Nous leur souhaitons une bonne continuation, tout comme nous vous souhaitons une bonne lecture.

Comme les années précédentes, nous abordons différents sujets qui touchent de près ou de loin les lycéens, de la vie même du lycée (et ces éternels déchets) jusqu'au monde virtuel en passant par le voyage, le sport et le cinéma..... Du local au mondial, Les Cris le journal qui hurle : « Lisez-moi ».

La Rédaction

## Sommaire :

3. La déchétéria
4. Un trottoir réservé aux phubbers
5. L'internet des objets : l'avenir connecté
6. Guilty Crown, un anime viral
7. Beyoncé & Jay-Z au Stade de France : ce n'est pas la vraie vie
8. Une Eire de voyage
9. Quelques fêtes en Automne dans le monde
10. Nouvelle : La petite fille blonde et son panda rose
11. Une pluie de médailles pour les athlètes français aux Championnats d'Europe d'athlétisme :
12. La fin du cinéma au cinéma ?



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE

# CONCOURS DES MEDIAS SCOLAIRES ET LYCEENS 2014

Le prix « de l'écriture » du jury dans la catégorie «Lycées» a été décerné à :

## LES CRIS

Réalisé par les élèves du

LYCÉE JEAN VILAR VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON (30)

Fait à Montpellier, le 18 juin 2014

Le président du jury

Benoit Califano

Directeur de l'ESJ pro, Montpellier

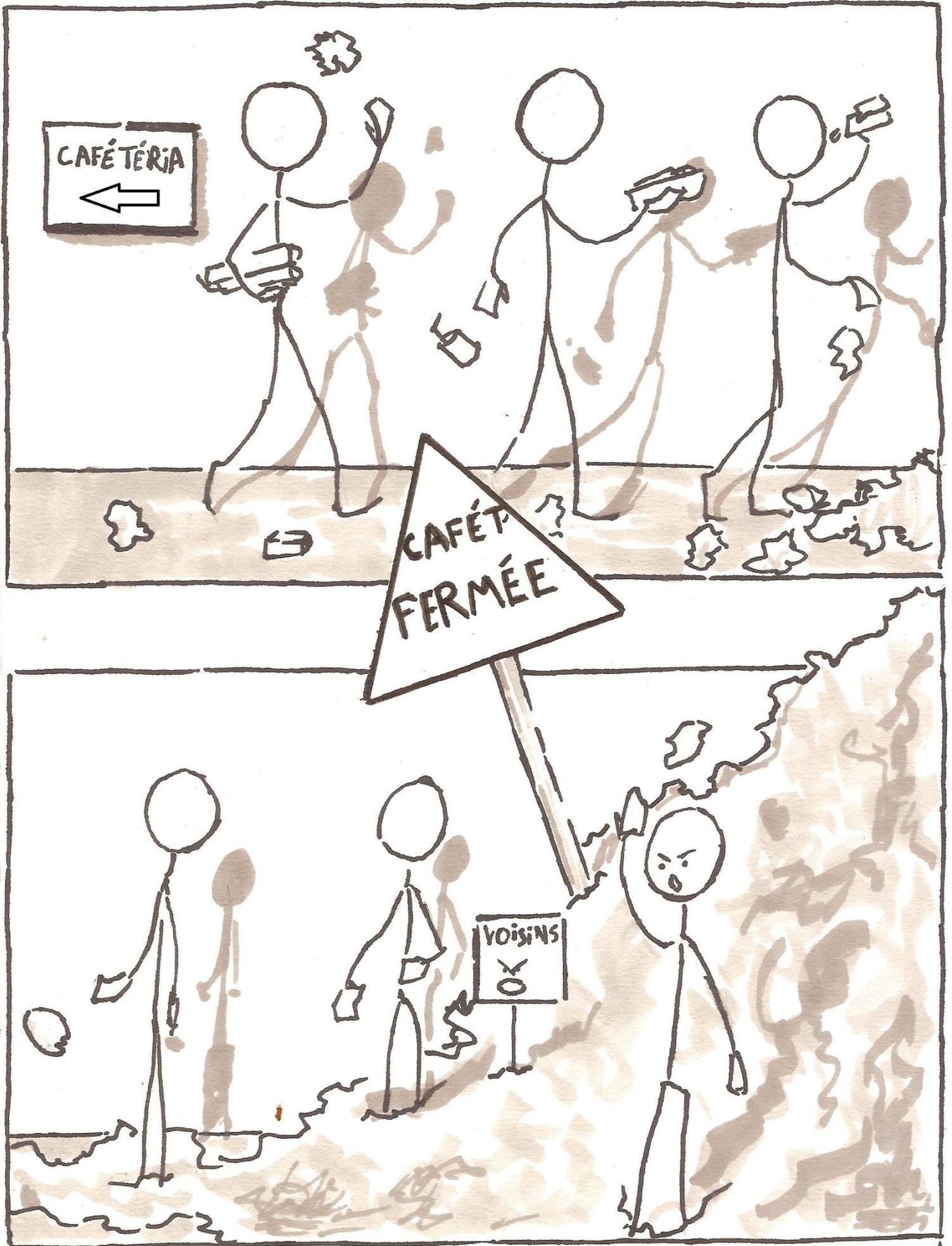
« Médiatiks »  
concours académique  
des médias scolaires et lycéens

MONTPELLIER // 2014

Journal papier



# La déchétéria



MDT

## Un trottoir réservé aux phubbers

Bousculé par un passant accaparé par son téléphone qu'il en oublie de regarder devant lui ? En vérité cela nous est déjà tous arrivé. Eh bien, un pays a trouvé la solution ! Cela ce passe de l'autre côté du globe, en Chine où quelques 700 millions d'habitants possèdent un téléphone portable.

Un trottoir est divisé en deux allées : l'une est réservée aux piétons n'utilisant pas leur téléphone et l'autre est réservée par contre aux « phubbers ». Le terme « Phubber » désigne les personnes qui sont tellement absorbées par leur téléphone qu'elles en oublient ceux qui les entourent. Le mot est tiré de l'anglais, formé par les mots « phone » (téléphone) et « snubbing » (repoussé). Il ne faut aussi pas oublier les pictogrammes qui indiquent l'allée à emprunter (photographie ci-dessous)...



Pour l'instant, cela ne concerne qu'un tronçon de 50 mètres. Le projet n'en est encore qu'à sa phase expérimentale mais pourrait donner lieu à un nouveau mode de déplacement urbain.

C'est Nong Cheng, responsable marketing du groupe Meixin qui est en charge de l'aménagement de cette partie de Chongqing, une grande ville au centre du pays.

Pourquoi un tel dispositif ? « *Il y a beaucoup de personnes âgées et d'enfants dans nos rues et marcher avec votre téléphone portable peut provoquer des collisions inutiles* » a expliqué Nong Cheng, interrogé par le South China Morning Post (journal quotidien de langue anglaise publié à Hong Kong depuis 1903).

Cependant, ce n'est pas la première fois que l'expérience est tentée. En effet, en juillet 2014, une expérience similaire a été réalisée par la chaîne de télévision National Geographic à Washington. Il s'agissait d'étudier le comportement des humains devant un tel dispositif après que le Département du Transport américain eut constaté qu'il existait bel et bien un lien entre l'utilisation des téléphones portables et l'augmentation des accidents sur la voie publique.



Des doutes émergent toutefois quant à l'utilisation massive de ces voies pédestres destinées exclusivement aux utilisateurs de Smartphones. D'après les premières constatations à Chongqing, une bonne partie du public visé n'a même pas remarqué le marquage au sol ou a simplement ignoré les instructions...

Mélissa S.

**Pour participer à la rédaction du journal**

**Les Cris, saison 3 :**

**[journal.lescris@gmail.com](mailto:journal.lescris@gmail.com)**

## L'internet des objets : l'avenir connecté

Quel est le point commun entre un frigo, vos cahiers et votre chargeur de piles ? Dans un futur proche, ils seront tous connectés par l'internet des objets.

Ce « nouvel Internet » existe depuis 1999 et se définit non pas comme une technologie à part entière mais un ensemble de moyens permettant de collecter, transmettre et recevoir des données de différents objets qui nous entourent. L'idée en elle-même est cependant plus ancienne. On retrouve des exemples de grille-pain connecté dès 1990. Puis, cette technologie a fait son chemin pour se trouver aujourd'hui dans quasiment tous les domaines.

Ces dernières années, l'IdO (*Internet des Objets*) s'est surtout développé dans les secteurs de la domotique et de la santé mais d'autres industries commencent à l'utiliser. Par exemple, un pèse-personne connecté permet de récupérer le poids d'un individu et le transmettre à un smartphone. Ce dernier stocke alors les données ainsi que d'autres provenant du thermomètre connecté, du podomètre connecté et même de la brosse à dents... pour créer toute une fiche personnelle de santé. L'idée est que tous les objets pourront être connectés à Internet, à court ou à long terme, afin de transmettre des informations et quelquefois recevoir des commandes.

L'objet connecté universel **Mother** et ses motion cookies rendant n'importe quel objet domestique connecté et intelligent (ex : une brosse à dent, un pilulier, un réfrigérateur, un lit, une cafetière, ...).



Mais, un grand nombre d'objets connectés implique que de nombreuses données circulent à travers le réseau. En 2012, plus de 8,7 milliards d'objets connectés existaient à travers le monde et certains misent sur plusieurs dizaines de milliards d'objets connectés d'ici 2020 ! Pour gérer ces objets, de nouveaux protocoles pour accéder à Internet sont lancés comme l'IPv6 qui remplace l'IPv4 depuis 2011. Ce dernier ne pouvait stocker qu'un peu plus de 4 milliard d'adresses... tandis que l'IPv6 en utilise  $3,4 \cdot 10^{38}$  soit plus que le nombre d'atomes à la surface de la Terre.

En parallèle, la technologie du *Big Data* repose sur la façon de traiter ces informations de plus en plus nombreuses et conséquentes. Pour information, Facebook génère plus de 7 téraoctets par jour ! Pour gérer toutes ces données, il a fallu inventer de nouvelles solutions pour stocker, trier et analyser.

Des acteurs majeurs de l'informatique s'y intéressent comme Microsoft, Google ou IBM. Tous ces objets devront utiliser un système d'exploitation sécurisé et adapté à leur fonctionnement. Ici aussi, la concurrence est rude : Microsoft a récemment annoncé Windows 10, un système pouvant tourner « sur tous les supports » dont ceux destinés à l'internet des objets. Mais Google est aussi dans la course avec Android Wear destiné aux objets connectés, principalement des montres (GalaxyGear, Moto 360...). Enfin, Apple, ou encore Linux sont en lice. Ce dernier possède un avantage car il est gratuit et très facile à modifier, ce qui fait qu'il est aujourd'hui le plus important des systèmes mobiles, équipant les GPS, certaines voitures...

Mais l'Internet des Objets soulève de nombreuses questions, en particulier éthiques et technologiques. En effet, jusqu'où peut-on collecter des données et comment définir des limites ? Comment faire pour que l'utilisateur reste maître de ses données et peut-on faire de la publicité jusque dans le frigo ? En somme, est-il moralement acceptable de revendre les données personnelles des utilisateurs ? La CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés) a lancé une étude sur ces dérives et essaye de trouver un moyen pour réguler ces données intimes qui sont souvent utilisées pour des publicités ciblées. Elle cherche un « moyen d'accompagner l'innovation sans porter atteinte à la vie privée ». Par exemple, les données de santé relèvent du secret médical, elles ne doivent en aucun cas être utilisées ou vues.

De même, l'augmentation des objets connectés permet de nous suivre à la trace, à longueur de journée. L'iPhone contient un fichier GPS dans lequel sont référencés tous nos trajets sur plusieurs mois voire plusieurs années. Cela porte aussi atteinte à notre vie privée en tant que consommateur. En effet, notre vie serait stockée sur des serveurs et pourrait servir à nous assommer encore plus de publicité...

Enfin, il faut prendre en compte les risques de piratage. Le système de paiement mobile par cartes bleues NFC est certes une bonne idée pour remplacer le portemonnaie et la carte bancaire mais il existe des failles dans la sécurité permettant de lire à distance le numéro de la carte ainsi que sa date d'expiration...

L'Internet des Objets est donc une grande invention, pleine de promesses mais elle doit surmonter plusieurs problèmes comme le manque de puissance des technologies existantes. Il est également nécessaire de faire attention aux éventuels risques de sécurité et d'utilisation des données. Mais si on arrive à un équilibre, alors cette technologie est promise à un grand avenir.

Yvan S.

## Guilty Crown, un anime viral

Guilty Crown est une œuvre originale de Hiroyuki Yoshino réalisée par Tetsuro Araki. L'anime est édité par le studio Production I.G. et compte vingt-deux épisodes. Il est licencié en France par Kazé. Il a été diffusé au Japon du 14 octobre 2011 au 23 mars 2012. Guilty Crown est un shonen, c'est-à-dire un anime qui vise un public masculin de 12 à 17 ans de type action, drame, mécha (cyber) et science-fiction.

L'histoire se déroule en 2039 au Japon, dix ans après l'apparition du virus hautement mortel, Apocalypse. Le GHQ, l'organisme militaire créé dans le but d'annihiler le virus, impose alors une dictature au Japon. C'est dans ce contexte que notre héros, Shu Ouma, un jeune étudiant, découvre dans son repaire Inori Yuzuriha, la chanteuse du groupe Egoïst. Celle-ci est l'idole de Shu et surtout un membre des Croque-morts, un groupe de terroristes voulant punir les actes inhumains du GHQ. Elle a dérobé au GHQ un cylindre contenant le Void genome, un produit modifiant l'ADN humain mais a été blessée et est enlevée sous les yeux de Shu. Celui-ci décide de terminer la mission d'Inori, c'est-à-dire ramener le Void Genome au chef des Croque-morts, Gaï. Mais, le GHQ envoie une expédition punitive contre ceux-ci et Shu est pris entre deux feux. Il retrouve Inori qui a réussi à s'échapper mais qui est ciblée par deux Endlaves, des « robots » contrôlés à distance. En voulant la protéger des tirs, le cylindre du Void Genome se brise offrant à Shu un étrange pouvoir.

L'action déroule autour de trois personnages principaux. Le premier est Shu Ouma, le héros de Guilty Crown. C'est un jeune étudiant, fan du groupe Egoïst et de sa chanteuse Inori Yuzuriha. Il est mal dans sa peau et est assez distant avec les autres. Dès qu'il a du temps, il va dans son repaire près de son école. C'est dans celui-ci qu'il rencontre Inori, dont il tombe amoureux. Shu n'est pas un personnage très charismatique. Il n'est ni fort ni très intelligent ce qui en fait un héros auquel le public peut facilement s'identifier. Au début de l'anime, on ne connaît quasiment rien de son histoire et celle-ci est dévoilée au fur et à mesure de l'action.

Le deuxième est Inori Yuzuriha, chanteuse du groupe Egoïst et membre importante des Croque-morts. Elle ne se lie jamais aux autres et ne montre que peu de sentiments. Elle a été recueillie par Gaï qui lui a donné son nom et possède par la même occasion un passé obscur. Elle est très terre-à-terre. Gaï est son modèle et au fil de l'histoire, elle va avoir des sentiments pour Shu. Elle est mystérieuse et est souvent source d'incompréhension pour le spectateur.

Le dernier personnage principal est Gaï Tsutsugami. Il est le chef des Croque-morts. Il est charismatique, fort, vif d'esprit soit tout le contraire du héros qui va en faire son modèle. Il prend des décisions permettant la réussite de ses opérations même au prix de la vie de certains croque-morts. Il est très fort et possède un moral d'acier. Il est un modèle pour tous les Croque-morts.

L'histoire se déroule en deux arcs. Un premier dure du premier épisode au douzième et se concentre autour des Croque-morts et du GHQ. Puis, un second arc est centré autour de Shu, de son lycée et du virus Apocalypse. L'histoire est intéressante mais est aussi parfois complexe voire même, à certains moments, incompréhensible.



Le dessin est fin, les couleurs sont plutôt sombres (ton violet, gris, noir, bleu foncé) surtout sur la seconde partie de l'histoire et renforce le côté dramatique de l'anime. Du côté du caractère design, les personnages ne sont pas trop enfantins mais pas non plus trop « rudes ». Ils sont dessinés de manière précise pour donner le plus d'ampleur possible à l'histoire.

Les personnages sont assez communs permettant aux spectateurs de s'identifier à eux. Quant à l'animation, elle est juste sublime, les combats sont dynamiques, les personnages bien animés, les explosions bien faites. On accroche tout de suite à ce niveau-là. L'OST (original sound track) est composée d'une vingtaine de pistes et celles-ci sont extrêmement importantes. Elles correspondent parfaitement aux actions, les pistes sont arrangées de manière à ajouter encore plus d'importance à celles-ci.

Enfin, l'anime traite de nombreux thèmes comme la question du bien et du mal, l'abus de pouvoir, la recherche de soi-même ou encore la question de l'égalité des vies humaines. Mais tous ceux-ci sont parfois abordés de façon trop naïve, enfantine ou ne sont pas assez explorés.

En conclusion, Guilty Crown est un shonen d'une grande qualité d'animation, une histoire très correcte, de l'émotion et un rythme très soutenu mais dont l'histoire peut être parfois difficile à comprendre et pas assez approfondie.

Gauvain H.

Consultez le blog du journal et inscrivez-vous pour recevoir

les articles mis en ligne :

[les.cris.overblog.com](http://les.cris.overblog.com)

## Beyoncé & Jay-Z au Stade de France : ce n'est pas la vraie vie

Le concert au Stade de France de la tournée mondiale de Jay-Z et Beyoncé a été diffusé sur la chaîne D8 le 1er octobre dernier.

Le concert débute par une vidéo projetée sur un écran géant sur laquelle Beyoncé et Jay-Z jouent les acteurs principaux dans les rôles de Bonnie & Clyde, Jay-Z est le gangster et Beyoncé, l'artiste et la reine. Puis, ils apparaissent tous les deux sur la scène. Les effets spéciaux sont très bien réalisés mais le fait est que les vidéos sont trop présentes en fond, ce qui donne un manque de naturel un peu trop voyant, même si il y a beaucoup de mouvement avec les danseurs et les chanteurs. De plus, la moitié des chansons sont sur des bandes-sons c'est-à-dire que l'on ne voit pas d'orchestre et il n'y a que quelques morceaux où l'on aperçoit des musiciens et pour lesquels il est possible d'entendre un bon son. Mais, pour les fans, apparemment, ce n'est pas vraiment un problème.

Des morceaux célèbres comme « *Smell like teen spirit* » de Nirvana, « *Thriller* » de Michael Jackson, ou « *D.A.N.C.E* » de Justice sont repris et remixés pour devenir une bande-son pour le rap de Jay-Z bien en dessous de l'originale. Le ventilateur sur la scène interroge aussi puisqu'un vent aussi fort sur Beyoncé aurait dû annuler le concert. L'invitée spécial est Nicky Minaj mais malheureusement elle ne reste qu'un court laps de temps sur « *Flawless* » (5 minutes en tout et pour tout).

Beyoncé adore les Twins, des jumeaux danseurs français qu'elle produit en grande partie. Ce qui rend le show encore plus énorme et excellent c'est finalement le manque de couleurs parce qu'à part le rouge, le noir, le gris et le blanc, Beyoncé, Jay-Z, les danseurs et les effets spéciaux n'en ressortent que bien mieux.

Enfin, apparaît une vidéo (toujours sur le grand écran) qui ressemble étrangement à un remake du film Kill Bill de Quentin Tarantino où tous les deux sont ensemble dans une voiture puis elle sur un cheval.... Où est le rapport ? Au final, aucun. Ensuite, Beyoncé chante plusieurs solos avec la voix émouvante de ses débuts. Ils reprennent plusieurs fois, évidemment, à leur manière « *Ceci n'est pas une pipe* » de Dali qu'ils modifient par un « *This is not real life* », en se représentant comme Bonnie and Clyde. Ils reprennent ensuite « *This is not a gun* ». On la voit ensuite chanter « *Love on top* » sur le thème d'« ABC » des Jackson Five.

Et quand c'est fini..... on repart et l'hymne joué par eux et pour eux devient lassant. Une reprise de « *Shot me down* », chanson du film Kill Bill apparaît sur une autre vidéo avec cette phrase « *In love and live in forever* ». Et puis le final, enfin, lui en blanc et elle porte une robe traîne noire et blanche entourée d'un parterre lumineux de milliers de téléphones, tout en chantant « *Forever Young* » d'Alphaville.

Pour terminer, c'est évidemment « *This is real life* » qui est reprise et l'on voit des images d'eux sur le grand écran, heureux, se mariant, des images d'elle enceinte et de Blue Ivy, leur fille, qui grandit sous les yeux émerveillés et les hurras du public. Le cinéma continue puisque le couple phare s'enlace et s'embrasse sous les applaudissements du public. Ils se font une déclaration d'amour l'un à l'autre, remercient les danseurs, le public, puis partent bras dessus bras dessous comme dans un conte de fées ce qui peut paraître lassant avec tout ce trop-plein de bling-bling et d'amour parfait dans une vie parfaite, dans la « *real life* ».

Juliette B.

Consultez le blog du journal et inscrivez-vous

pour recevoir les articles mis en ligne :

[les.cris.overblog.com](http://les.cris.overblog.com)



Tout au long du concert, le public est survolté, l'ambiance bat son plein et sur une vue d'ensemble, on voit un stade rempli de fond en comble. Le show est grandiose et tout est fait pour en mettre plein la vue. Beyoncé débute par un hommage rendu aux féministes avec deux chansons (« *Flawless* » et « *Run the world* »). Des phrases apparaissent sur l'écran géant pour comparer les femmes à des personnes « sans-défaut » (« *Flawless* ») et « au-dessus du monde » (« *Run the world* »).

Le point négatif qui se prolonge du début à la fin, ce sont les costumes limites vulgaires qu'elle porte et les poses plus que suggestives d'elle et de ses danseuses sur des barres de strip-teaseuses. Mais sinon, la répartition des chansons et des échanges avec le public entre les deux artistes est équitable. Tout cela est fait pour que chacun ait son moment de gloire. Au final, cela rajoute de la longueur au concert qui s'éternise un peu.

## Une Eire de voyage

L'Eire est libre depuis 1922. Ce pays a connu une grande période d'émigration entre 1840-1860 essentiellement vers les Etats-Unis. Plus de 2 millions d'Irlandais, ce qui représentait quasiment le tiers de la population, fuirent le pays à cause de la « potato famine » et de la misère qui firent des milliers de morts et de désespérés. Cette émigration massive d'Irlandais explique aujourd'hui que 40 millions d'Américains ont des origines irlandaises dont des personnalités comme Kennedy, Reagan, Clinton, et même Obama par son arrière grand-mère. Actuellement, il y a quatre régions qui composent l'Eire ou République démocratique d'Irlande : l'Ulster, le Munster, le Leinster et le Connacht.

**La capitale Dublin** est une ville très touristique : elle accueille chaque année des millions de visiteurs dans les sympathiques B&B (Bed and Breakfast). Cet ancien village celtique fut fondé par les Vikings qui en ont fait leur lieu de résidence. La ville est « divisée » en deux parties par la rivière Liffey : l'une plus « city » avec les immeubles d'affaires et les grands bâtiments administratifs, l'autre plus « nocturne » avec la fameuse avenue de Temple Bar et ses multiples pubs en enfilade. L'ambiance chaleureuse et l'odeur de bière qui y règne charment à coup sûr les touristes curieux et assoiffés.

Sa visite peut commencer par le château de Dublin, le quartier d'O'Connell Street, Trinity College (l'université depuis 1592) et sa magnifique bibliothèque et aussi le bureau de la Poste centrale, quartier général de l'insurrection contre l'occupation anglaise de 1916. Dublin possède également de nombreux musées dont le National Museum avec des œuvres de Renoir, Monet, Picasso, Rembrandt, la Hugh Lane Gallery, avec l'atelier de Francis Bacon reconstitué à l'identique. A noter que les musées nationaux sont gratuits. Autre visite intéressante : l'usine de la célèbre bière GUINNESS, véritable petite ville dans la ville. De nombreux parcs aux greens impeccables offrent une pause bien méritée. Enfin, pour les sportifs, le mythique stade de Croke Park peut accueillir des matchs de football gaélique mais aussi de rugby, très prisés en Irlande.

Entre mer et montagne, **la côte sud** est très verte. Les ballades en montagne ou sur les plages sont tranquilles et reposantes. A voir :

- Cobh : parfait pour regarder de près le départ du grand Titanic.
- Kilkenny : pour ces nombreux pubs réputés et son ambiance mais aussi son château et son immense parc.
- Waterford : pour sa fabrique de cristal.
- Dunmore east et Dungarvan : pour ses plages au sable fin unique et ses maisons aux toits de chaume.
- Youghal : pour les paysages qui ont attiré le film Moby Dick tourné en 1954.



**L'anneau de Kerry** (Ring of Kerry) est une grande péninsule (avancée de terre sur la mer) qui s'étend au sud-ouest de l'Irlande. Les nombreux touristes, surtout Américains, se bousculent le long de falaises infinies pour entrevoir baleines, requins et surtout Fungie, le dauphin « domestique » qui a élu domicile dans la baie de Dingle. De là, on peut distinguer les îles Skellig (photo ci-dessus), l'une étant une réserve d'oiseaux, l'autre, peuplée seulement de moutons, abrite un monastère perché à des centaines de marches taillées dans le roc. Elles sont depuis quelques années le lieu rêvé de tournages (*James Bond, Star Wars...*).



Ce paysage attire depuis longtemps des célébrités. Dans les années 1960, Charlie Chaplin venait paisiblement passer ses vacances à Watterville. Sa statue trône sur la promenade et un festival de cinéma lui rend hommage. La ville de Sneem consacre une stèle au Général de Gaulle qui y séjourna à la même époque. C'est aussi à Watterville que Tiger Woods vient s'entraîner sur le magnifique golf qui a accueilli la Ryder Cup en 2006.

**Le Connemara**, sûrement la région la plus connue de l'Irlande, est située au nord-est du pays. Il faut savoir que le climat y est plus rude qu'ailleurs : froid et humide. 80 % des terres sont incultivables. On trouve souvent des lacs inaccessibles entourés de vastes marécages. Cromwell (1599-1658, militaire et homme politique anglais), après la répression de la révolte d'Irlande en 1649, avait donné le choix aux paysans catholiques de « vivre en Connaught (comté où se situe le Connemara) ou en enfer ! ».

Passage à Galway, capitale de la région. C'est une ville accueillante et dynamique qui chaque année reçoit le festival interceltique. Possibilité de parcourir en bateau le Killary, seul Fjord irlandais (avancée d'eau, dans les terres, née d'un glacier). Kilmore abbey est à l'origine un château et aujourd'hui c'est une abbaye. Jusqu'en 2010, elle accueillait un collège de jeunes filles. Elle est entourée d'un immense parc avec jardin botanique et potager. Les « twelve bends » sont un site unique pour les randonneurs, surprenants monticules rocheux au milieu de la lande.

Espérons que cet aperçu de l'Eire vous aura donné envie de prendre votre sac à dos, d'autant que l'accueil y est extrêmement charmant.

**Baptiste L.**



## Quelques fêtes dans le monde en Automne

Il existe dans le monde plusieurs dizaines de fêtes dans le monde se déroulant entre les mois de septembre et novembre. En voici quelques-unes.

En Asie, et notamment au **Népal**, on retrouve la fête de *Dashain*. Rassemblant toutes les communautés du pays, cette fête est la plus longue et la plus fastueuse de leur calendrier. Se déroulant fin septembre et début octobre, elle commémore la victoire des dieux face aux démons, plus particulièrement la déesse Durga face au démon Mahisasur.

Les quinze jours de cette fête sont découpés en trois périodes : la bataille de neufs jours, la victoire au dixième jour et la célébration de la déesse les cinq derniers. Les maisons sont nettoyées et décorées afin de permettre à la déesse d'y entrer et bénir les habitants. De même, plusieurs rituels sont réalisés comme des sacrifices d'animaux. Ainsi, durant ces quinze jours plusieurs milliers d'animaux sont sacrifiés au nom de la déesse. Enfin, les enfants construisent de grandes balançoires en bambou et des cerfs-volants. Dashain reste donc une fête religieuse très importante au Népal.



Une autre fête célébrée dans plusieurs pays asiatiques est la fête de la mi-automne ou Fête de la lune. Elle est célébrée en Chine, en Corée, au Viêt-Nam et au Japon. C'est une fête importante consistant à regarder la lune, traditionnellement plus belle et plus grosse en automne. On fait des promenades sous la lune et des pique-niques nocturnes. On peut y faire des offrandes également. De plus, certains plats traditionnels sont préparés comme les *Tsukimi dango* au Japon (photographie ci-après). Historiquement cependant, c'est une fête agraire destinée à célébrer les récoltes.



Enfin, on retrouve la Toussaint, évènement bien connu en France. Cette fête commémore tous les saints d'où son nom. Elle est fêtée le 1<sup>er</sup> novembre, un jour avant la fête des défunts bien qu'elle soit aussi commémorée souvent le même jour. Si, en Europe, on la célèbre avec dignité et pesanteur, dans les Antilles, l'approche en est joyeuse. Les familles organisent des repas dans les cimetières à la lumière de centaines de bougies et discutent des morts en se remémorant des anecdotes joyeuses et en entonnant des chansons sur les défunts. Partout, des vendeurs écoulent des sandwiches et des boissons. C'est également l'occasion pour les vivants de se revoir, de partager des nouvelles. Les cimetières deviennent alors des lieux de vie...



Yvan S.

### Les Cris, saison 3 :

[journal.lescris@gmail.com](mailto:journal.lescris@gmail.com)

## La petite fille blonde et son panda rose

Dans une petite maison du sud de la France, une petite fille s'apprêtait à s'endormir. Elle était blottie dans les bras de sa peluche préférée, un grand panda rose sans lequel elle ne pouvait dormir, dans un lit à baldaquin dont les draps étaient aussi roses que les murs de sa grande chambre. Du haut de ses dix ans, elle n'appréciait guère la grandeur de cette pièce qui lui rappelait bien trop sa petite taille, même son panda faisait au moins trente centimètres de plus qu'elle.

Cette fille aux courts cheveux blonds attendait ; elle attendait encore et encore que sa chère maman vienne lui raconter une histoire. Elle la regardait de ses grands yeux bleus avant d'aller se coucher en lui posant la même question depuis qu'elle savait parler : « Tu peux me raconter une histoire ? ». Et comme à son habitude, sa mère répondait qu'elle viendrait après avoir terminé son travail. Bien évidemment la petite fille blonde s'endormait sans son histoire.

Pourtant ce jour-là, la petite fille était sûre que sa maman allait venir - bien qu'elle ne sache pourquoi elle avait cette certitude - alors elle attendait que la poignée de la porte s'abaisse à un moment donné et qu'une silhouette maternelle se montre.

Toujours dans les bras de son panda préféré, la petite montra des signes de fatigue et bailla à s'en casser la mâchoire.

- Ta maman ne t'as pas appris à mettre la main devant la bouche lorsque tu bailles ? Dit alors une voix un peu trop proche au goût de la fillette. Elle s'appuya sur son panda pour se lever et s'attira inconsciemment la colère de ce dernier.

- Hey Mara ! Mais fais attention, tu veux vraiment savoir ce qu'est un panda rose en colère ?

- Toby ? Dit la petite Mara à son panda ainsi nommé

- Déjà c'est pas Toby mais Henry. Ensuite fais plus attention je suis fait de coton et de mousse, je suis fragile moi ! Mara se demanda un instant si elle rêvait ou si sa peluche était en train de lui parler.

- Tu...Tu parles ?

- Non je croasse. Bien sûr que je parle, répondit Henry .

La petite Mara resta bouche bée face à l'étrange chose qui n'était à la base qu'une simple peluche.

- Qu'est-ce que je disais ? ... Ah oui. Je t'apprenais les bonnes manières.

Elle regarda attentivement son panda. A dix ans on a tous bien rêvé d'un jouet qui parle non ? C'est alors qu'une question lui vint à l'esprit.

- Comment tu peux parler alors que tes lèvres ne bougent pas ?

Si la peluche avait pût froncer les sourcils, elle l'aurait fait.

- Écoute ma petite, mon rôle c'est juste de vérifier que tu dors et que tu ne fasses pas de bêtises. Il se trouve que je prends vie à l'heure où tu es censée être endormie et pas en train de fixer une porte comme si Dieu allait l'ouvrir.

- Ouais ben hein ... Je ... et toi ?

- Je n'ai pas de compte à te rendre, répliqua Henry.

La petite Mara fit la moue et se mit au lit.

- Qu'est-ce que tu fais ?

- Tu n'es pas amusant dit-elle sous son drap rose bonbon.

Henry fit un sourire imaginaire et s'éclaircit la voix que Mara trouvait bien trop aiguë pour un panda s'appelant Henry .

- On pourrait jouer à un jeu ... Je continue de te parler si tu arrives à me faire rire, répliqua Henry.

Mara ouvrit un œil intéressé et finit par se relever. Elle essaya tout ce qu'elle avait appris des idioties de son grand frère, passant de simples grimaces à des cascades aussi ridicules que dangereuses.

- Mara ! Mais qu'est-ce que tu fais encore ? demanda Henry comme s'il ne pouvait réellement pas voir ce que Mara lui montrait.

- Je fais ce que tu me demandes !

- Ce que je t'ai demandé c'est de me faire rire pas d'essayer de te tuer !

- Et alorsuh ... je m'ennuie moi.

- Et si je te racontais une histoire et qu'en même temps tu la jouais avec moi ?

Mara regarda une nouvelle fois Henry/Tobby, soupira et se cacha de nouveau sous ses draps .

- C'est maman qui raconte, pas Henry !

Un déclic se fit alors entendre et Henry ne s'exprima plus.

De l'autre côté de la porte entrouverte, elle pouvait observer sa fille, Mara . « Elle » ? La mère de la petite blonde qui regardait sa fille en train de secouer sa peluche favorite en espérant que celle ci se mette à parler de nouveau. Elle n'osait pas entrer pour retrouver Mara, bien trop amusée par la situation ; son fils aîné qui passait par là, avec son Smartphone à la main, ne manqua pas de remarquer les gloussements assez ridicules de sa mère. Il finit par voir le petit talkie-walkie qu'elle tenait dans la main et soupira : c'était enfin au tour de sa petite sœur de tomber dans le piège du « Henry qui prend vie ».

Majda L., Julien M.

Consultez le blog du journal et inscrivez-vous

pour recevoir

les articles mis en ligne :

[les.cris.overblog.com](http://les.cris.overblog.com)

## Une pluie de médailles pour les athlètes français aux C. d'E. d'Athlétisme\*

Si certains d'entre nous se prélassaient sur le sable chaud durant cet été, d'autres se trouvaient sous un tout autre temps. En effet, l'équipe de France d'athlétisme était au rendez-vous au début du mois d'août dernier à Zurich (Suisse) pour la 22<sup>ème</sup> édition des Championnats d'Europe sous la pluie.

Nous retrouvons une équipe de France soudée et dans une ambiance conviviale. Si le beau temps n'est pas au rendez-vous, la détermination des bleus, elle, est bien là. De nombreuses « élites incontournables » comptent bien faire honneur à la France comme Renaud Lavillenie, le champion du monde en salle de saut à la perche (6m16, record du monde) ou encore Christophe Lemaître, l'actuel détenteur des records de France du 100m (9sec92) et 200m (19sec80).

Cependant, la joie de vivre affichée de nos athlètes est entachée par la disqualification de Mahiedine Mekhissi sur le 3 000m steeple suite à une réclamation de la délégation espagnole. Effectivement, le demi-fondeur retire son maillot avant de franchir la ligne d'arrivée alors qu'il avait dominé sa course et imposé un bon écart à ses adversaires. *« Personne ne pourra me retirer ma victoire et la sensation et le bonheur absolu ressenti en franchissant la ligne d'arrivée. Désolé je pensais simplement célébrer ma victoire comme un joueur de foot, il n'y avait aucune arrogance envers mes adversaires et le public. À l'heure qu'il est, je ne sais pas si je vais prendre le départ du 1500m demain matin, je n'ai pas le moral »*. C'est avec ces paroles pleines de déception qu'il pense quitter la compétition. Le Français Yoan Kowal, second de la course, prend logiquement la médaille d'or.

Mahiedine Mekhissi saisit sa revanche deux jours plus tard sur le 1500m et remporte la course. *« J'ai pleuré comme un gamin dans ma chambre devant le podium du 3000 steeple de Yoann Kowal [...] On m'a mis un genou à terre mais je n'étais pas KO. La seule manière de me relever c'était de courir et de répondre sur la piste en gagnant le 1500 m »* se félicite le champion d'Europe de 1500m après sa course triomphale. Il réalise un excellent 3'45 à l'image de sa détermination, pour lui, sa meilleure revanche.

Mais, la grosse déception vient de Pierre-Ambroise BOSSE, un des grands espoirs Français du 800m qui, avant sa course anticipait une place sur le podium et montrait une certaine assurance. Cependant, P.-A. Bosse part relativement vite au départ de l'épreuve et donc craque au niveau du second et dernier tour de piste, laissant la tête du peloton au Polonais Adam Kszczot. Il clôture ce 800m, dernier de la série. *« C'est le sport malheureusement, il y a des hauts et des bas c'est comme ça [...] la seule façon de gagner était de les amener dans un train très rapide »* confie-t-il au journaliste au bord de la piste, encore essoufflé.

Nous retiendrons aussi de ces championnats d'Europe l'incroyable performance des relayeuses du 4x400m. Au fil de la course, tout espoir de podium s'envole, en témoigne les paroles du commentateur : *« Le podium est déjà dessiné, il n'y a pas de podium pour le 4x4 français parce que là on ne revient pas »*. C'était sans compter sur la formidable remontée de Flora Gueï sur la dernière ligne droite. Elle dépasse ses adversaires Russe, Ukrainienne et Britannique et provoque une vague d'émotions auprès du public. Elle termine à la première place, devançant ses concurrentes de quelques centièmes de secondes seulement et offre alors une médaille d'or inespérée à son équipe. Cette fabuleuse victoire vient clôturer la carrière de Muriel Hurtis, l'aînée du quatuor féminin tricolore.

De nombreux autres athlètes français ont l'honneur de monter sur la première marche du podium. Benjamin Compaoré remporte une victoire sur le triple saut (17,46m), la fameuse Elyse Lesueur réalise un saut de 6m85 à la longueur, Antoinette Nana-Djimou sur l'heptathlon cumule 6551 points et Yoan Diniz bat le record du monde du 50 km marche en 3h32. Christelle Daunay (cf photo) réalise une superbe performance en remportant le marathon en 2h 25 min 14 s.



De leurs côtés, la sprinteuse Myriam Soumaré finit son 100m en 11"16, juste derrière la Néerlandaise Daphné Schrippers (11"12), Christophe Lemaître se classe deuxième place sur 100m et 200m avec les temps respectifs de 10"13 et 20"15 et Kevin Mayer, le décathlonien au look de surfeur, avec un total de 8 521 points est aussi récompensé par une médaille d'argent.

Au final, c'est avec un bilan très positif que la France obtient la médaille d'argent par équipe de ces Championnats d'Europe d'Athlétisme avec un total de 23 médailles dont 9 médailles d'or, 8 médailles d'argent et 6 de bronze, une première pour la France dans l'histoire des championnats d'Europe. Après cette pluie de récompenses, nous attendons alors avec impatience la prochaine session de ces championnats le 5 juillet 2016 à Amsterdam (Pays-Bas) et une nouvelle moisson de médailles.

Lamiaë-Leina M.

\*Championnats d'Europe d'Athlétisme

## La fin du cinéma au cinéma ?

Netflix, une société américaine qui propose des films et des séries télévisées en flux continu (ou streaming) sur internet, arrive en France depuis le début du mois de Septembre et semble s'installer confortablement sur le marché de la VOD (Video On Demand). Il s'agit d'une plate forme permettant le visionnage de film à la demande par abonnement. Ce service très attractif, va sensiblement modifier le cinéma tel que nous le connaissons.

Netflix propose de regarder des films en streaming de manière illimitée à partir de 7,99 euros par mois. L'idée peut séduire mais cache un véritable bouleversement dans notre manière et intérêt de regarder des films. Certes, internet permet déjà des moyens plus ou moins légaux de visionner des films mais Netflix est légalisé et va représenter un danger pour « *l'exception culturelle française* ».

En effet, cette société ne participera à aucun financement des films français et imposera un catalogue pré-établi par la société, nous orientant principalement vers un cinéma américain. Or en France, la part de financement des chaînes TV et VOD représente plus du quart du marché cinématographique ! Actuellement le catalogue de Netflix n'est pas encore très garni et la chronologie des médias impose d'attendre 36 mois après leur sortie pour diffuser des nouveautés. Mais, il est évident que d'ici un certains nombres d'années Netflix cherchera à diffuser des films le même jour que leurs sortie en salle.

« St. Vincent », « The Disappearance of Eleanor Rigby : Him » et « The Disappearance of Eleanor Rigby : Her », ces titres de films ne vous disent sans doute pas grand chose. En effet, ces 3 films dans lesquels on retrouve Bill Murray, Jessica Chastain, Naomi Watts et James Macavoy ne connaîtront aucune sortie en salle ni DVD/Blu-ray en France. La raison est simple. Netflix va également développer ses propres productions cinématographiques et les diffuser **uniquement** sur sa plate forme de streaming (Internet et TV). Ce choix est extrêmement douloureux pour un certain nombre de cinéphiles. Il ne serait donc plus possible de trouver tous les films du moment dans des cinémas classiques au coin d'une rue ou au milieu d'un centre commercial. Une nouvelle question va alors se poser : ces films peuvent-ils être considérés comme des œuvres cinématographiques ?

Internet avait déjà sensiblement modifié notre perception des films en nous permettant de visionner ces derniers sur nos écrans d'ordinateurs. Notre réaction n'est pas du tout la même face à celui-ci. De plus, la qualité des écrans d'ordinateurs diffère suivant les foyers et leurs capacités techniques modifient le rendu du film. Un réalisateur pense avant tout son film pour une salle de cinéma qui est labellisée techniquement pour diffuser l'œuvre dans de bonnes conditions. Aussi, aller au cinéma constitue un acte : il consiste à se déplacer pour voir un film et s'ouvrir à une œuvre. **Un film est d'abord réalisé pour être vu au cinéma.** Netflix devra-t-il s'adapter à la diffusion en streaming et par conséquent inventer une nouvelle forme de cinéma ?

Maxence P.

**Les Cris**, Bimestriel édité par **Nomis Editions** pour **AP Production**

S.A. au capital humain

**Directrice de la publication** : Mme Aguilera, Provisseure

**Directeur de la rédaction** : M. Gautier

**Siège social** : Lycée Jean Vilar, Villeneuve-Lès-Avignon

**1<sup>er</sup> tirage** : 200 exemplaires (pdf à télécharger sur <http://jeanvilar.net/>)

**Prix** : gratuit (offert par le lycée Jean Vilar)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Les photos publiées dans ce numéro sont libres de droits (domaine public) ou sous licence Creative Commons ©©

**Ne pas jeter sur la voie publique**

**Equipe de rédaction Les Cris, saison 3 :**

Arthur B.-S, Baptiste L., Rachel L., Maxence P., Lamiae-Leina M., Juliette B., Majda L., Yvan S., Melissa S., Xavier M., Victor M., Gauvain H., Julien M., David J.

Illustrations : MDT

**Blog** : [les.cris.over-blog.com](http://les.cris.over-blog.com)

**Laissez vos commentaires et inscrivez-vous pour recevoir la newsletter.**

**Contact** : [journal.lescris@gmail.com](mailto:journal.lescris@gmail.com)